



**HAL**  
open science

## “ Oui ou non, les morts font-ils du bruit ? ”

Karin Ueltschi

### ► To cite this version:

Karin Ueltschi. “ Oui ou non, les morts font-ils du bruit ? ”. Hablot, Laurent (dir.) ; Vissière, Laurent (dir.). Les paysages sonores du Moyen Âge à la Renaissance, Presses universitaires de Rennes, p. 99-110., 2015, 9782753555860. 10.4000/books.pur.47110 . hal-02990414

**HAL Id: hal-02990414**

**<https://hal.science/hal-02990414>**

Submitted on 5 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans L. Hablot et L. Vissière (dir.), *Les paysages sonores du Moyen Âge à la Renaissance*, , Rennes, P.U.R., 2015, p. 99-110.

### **Oui ou non, les morts font-ils du bruit ?**

Contribution au Colloque *Cris, jurons et chansons. Entendre les « paysages sonores » du Moyen Âge et de la renaissance (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, Poitiers, 24-25 mai 2012, sous la direction de L. Hablot et L. Vissière.

C'est bien connu, on croit en être certain : un mort, froid et immobile, s'identifie aussi à travers son silence – de mort. Un mort ne s'entend pas, un mort est une tombe. Et pourtant, des histoires circulent qui semblent mettre en doute cette évidence et nous invitent à considérer de plus près la question, pensons aux histoires immémoriales – Pline en parle déjà<sup>1</sup> – et toujours actuelles des maisons hantées que des morts visitent en menant leur tapage, se transformant en esprits frappeurs et autres *poltergeister* auxquels Claude Lecouteux a consacré un très sérieux ouvrage<sup>2</sup>. En effet, certains revenants, surtout lorsqu'ils se déplacent en troupe, se manifestent à l'ouïe des hommes vivants ; parfois cela peut même aller jusqu'à la tonitruance. Alors, oui ou non, les morts font-ils du bruit<sup>3</sup> ? La réponse à cette question aux apparences oiseuses pourrait cependant nous renseigner sur des problèmes graves comme la conception que se faisait le Moyen Âge – celui-là même qui a perçu la nécessité théologique de l'existence du Purgatoire, d'un lieu entre-deux – des contours de l'enfer, de la survie après la mort et de la matérialité de la partie immortelle de l'homme. Car si les morts font du bruit, si on peut les entendre, c'est qu'ils évoluent dans une sphère qui n'est pas étanche par rapport à la nôtre ; c'est qu'ils disposent d'une corporéité ; c'est qu'ils ont quelque chose à communiquer. Alors, oui ou non. ?

#### **1. Sic et non**

Nous devons partir non du corps enfoui en terre et définitivement évacué de notre monde, car celui-ci, bien évidemment, ne fait plus de bruit. Nous devons au contraire nous attacher aux morts qui continuent de remuer et de mener une vie scandaleuse aux yeux de certains ; volontiers, des phénomènes atmosphériques accompagnent et soulignent ces

---

<sup>1</sup> Pline le Jeune à Licinius Surra concernant une maison déserte à Athènes : « *per silentium noctis sonus ferri et, si attenderes acrius, strepitus vinculorum longius primo, deinde e proximo reddebatur* » (VII, 27), cité dans LECOUTEUX C., *Au-delà du merveilleux. Des croyances au Moyen Age*, Paris, PUPS (Cultures et civilisations médiévales XIII), 1993, p. 216.

<sup>2</sup> LECOUTEUX C., *La maison hantée. Histoire des Poltergeists*, Paris, Imago, 2007.

<sup>3</sup> Ce titre constitue un clin d'œil amical : voir DESCHAUX R., « Oui ou non, les sorcières volent-elles ? », in *Recherches et travaux*, Université de Grenoble, t. 24, 1983, p. 5-11.

manifestations. Trois cas de figure se présentent dans ce cas<sup>4</sup> : les morts remuent mais dans le silence ; ou bien, ils se manifestent par toutes sortes de bruits ; enfin, ces « bruits » peuvent être des paroles : certains morts en effet parlent. Premier cas, le mort se manifeste par un silence profond, si profond qu'un auteur a pu dire qu'il était « assourdissant ». Écoutons Gautier Map évoquer la Mesnie Hellequin, cette troupe de revenants ou d'âmes en peine :

La troupe et les phalanges divagantes de la nuit, que l'on disait d'Herlethingi, assez fameuses en Angleterre sont apparues jusqu'à l'époque du roi Henri II, notre maître ; dans cette armée de l'errance infinie, de la ronde insensée, de l'étourdissant silence (*attoniti silencii*), bien des hommes apparurent vivants alors qu'on les savait décédés. Pour la dernière fois, cette mesnie (*familia*) d'Herlethingi a été vue dans la marche des Galles et d'Hereford la première année du règne d'Henri II, vers midi. Elle était semblable à nous lorsque nous errons avec des chariots et des bêtes de somme, avec des corbeilles et des paniers, des oiseaux et des chiens, et un grand concours d'hommes et de femmes.

Mais ici, tout ce ménage se fait dans un silence absolu. Au contraire, ce sont les vivants qui donnent l'alerte de manière tonitruante et essaient d'extorquer aux fantômes quelque manifestation sonore, mais en vain :

Les premiers qui les virent ameutèrent contre eux tout le voisinage avec des trompettes et des cris, et comme c'est l'usage chez ce peuple très vigilant, ils se munirent aussitôt de toutes sortes d'armes ; une troupe nombreuse arriva, et n'ayant pu par la parole leur extorquer le moindre mot, ils se préparaient à leur répondre avec des javelots. Mais s'élevant dans les airs, les autres disparurent d'un seul coup. Depuis ce jour, on n'a jamais revu ces guerriers<sup>5</sup>.

Pour ne citer qu'un autre exemple comparable, dans le *Lai d'Orfeo*, lorsque le héros descend en enfer pour rejoindre Heurodis qui lui a été ravie, il y rencontre un grand silence ; les deux époux ne peuvent que se regarder avec ardeur, incapable d'échanger la moindre parole<sup>6</sup>.

Cependant, le cas du silence obstiné des revenants est plutôt rare. Une majorité des attestations fait état au contraire de manifestations vigoureuses aux oreilles des témoins : il s'agit en premier lieu de bruits mécaniques réductibles à leurs mouvements et à leurs activités, voire à des phénomènes circonstanciels qui accompagnent leur apparition. Citons le début de la plus ancienne attestation de l'apparition de la troupe des morts :

L'an de l'Incarnation du Seigneur 1091, au début de janvier, un malade demeurant à l'extrémité de la paroisse appela le prêtre, comme de raison. Celui-ci se rendit chez lui, la

---

<sup>4</sup> Il est vrai qu'un grand nombre d'occurrence ne précise pas si oui ou non les morts se manifestent par quelque bruit ; la question reste donc ouverte dans ce cas. Voir les synthèses dans UELTSCHIK, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*, Paris, Champion, 2008, p. 90, p. 154 et p. 158.

<sup>5</sup> *De nugis curialium*, I.XIII. Traduction de SCHMITT J.-C., *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 365-366.

<sup>6</sup> *Sir Orfeo*, édité dans BROULAND M.-T., *Le substrat celtique du lai anglais Sir Orfeo*, Paris, Didier Érudition, 1990, v. 323-324.

nuit. Tandis qu'il revenait seul et marchait à l'écart de toute habitation, il entendit un grand vacarme comme le fait habituellement une armée immense (*ingentem strepitum velut maximi exercitus coepit audire*<sup>7</sup>).

En d'autres termes, ce serait donc les armures et les armes s'entrechoquant qui seraient responsables de cette manifestation sonore, de même que le trot des chevaux et le crissement des roues de chariots : c'est un calque parfait du bruit que feraient des vivants bien plantés dans le réel dans les mêmes circonstances. Chez Gautier Map, les membres de la troupe sont appelés « guerriers », et Hélinand de Froidmont parle d'une *militia quam dicunt Hellequini*<sup>8</sup>. Guillaume d'Auvergne avance que le nom de Hellequin est synonyme de « ancienne armée<sup>9</sup> », et Pierre de Blois en appelle les membres les *milites Herlewini*<sup>10</sup>. On rejoint ici notamment la thématique littéraire de la « joute des morts<sup>11</sup> ». D'autres auteurs, comme Gervais de Tilbury, associent la troupe à des chasseurs à travers les bruits des cors et des chiens qui caractérisent l'apparition :

Les gardes des forêts (...) racontent qu'ils voient très souvent, certains jours, vers l'heure de midi et dans la première partie de la nuit, quand brille la pleine lune, une compagnie de chevaliers qui chassent, dans le vacarme des chiens et des cors. A ceux qui les questionnent, ils répondent qu'ils sont de la suite et de la maison d'Arthur<sup>12</sup>.

Or, ce sont là des allusions claires au diable (le chasseur par excellence, *Venator diabolus* dit Rabon Maur<sup>13</sup>), au cor du Jugement apocalyptique et enfin à la nature psychopompe des chiens.

---

<sup>7</sup> L'événement a eu lieu, d'après le témoin, en 1091, alors que le texte lui-même a été rédigé entre 1127 et 1135. Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, VIII, 17, éd. M. Chibnall, Oxford, 1973. Texte latin cité dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p.709-714. Nous reprenons la traduction de LECOUTEUX C., *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999, p. 91 et sq.

<sup>8</sup> Ailleurs, ce même Hélinand commente le verset *Descenderunt ad infernum cum armis suis* (Ez. XXXII,27) de la manière suivante : *Sunt animae miserrimae peccatis oneratae, tanquam armis quibusdam et clypeis onustatae (sed revera propriis sceleribus informis talibus onustatae). Juxta illud propheticum : Descenderunt in infernum cum armis suis, id est cum membris suis, quae fererunt arma iniquitatis peccato, nolentes ea facere arma justitiae Deo*. Hélinand de Froidmont, PL, 212, col. 733D.

<sup>9</sup> *De Universo*, in *Opera omnia*, Paris, 1674. Texte latin dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 723-726.

<sup>10</sup> PL, 207, coll. 42 et 44. Texte latin dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 715.

<sup>11</sup> Voir SZKILNIK M., « La joute des morts : *La suite du Merlin, Perceforest, le Chevalier au Papegau*, in HÜE D. et FERLAMPIN-ACHER Ch.(dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 343-357, et UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 172 et sq.

<sup>12</sup> Gervais de Tilbury, *Otia imperialia, Recreation for an Emperor*, edited and translated by BANKS S.E. and BINNS J.W., Oxford University Press, Clarendon Press, 2002. Traduction française par DUCHESNE A., *Le Livre des Merveilles*, Les Belles Lettres, 1992. Texte latin cité dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 719-720.

<sup>13</sup> *Venator diabolus, in cuius figura Nemrod ille gigas venator coram Domino, ut in Genesi ; venatores pravi homines, ut in propheta : Venantes ceperunt me, quasi avem, inimici mei gratis* Raban Maur, *De rerum nat.*, VIII, I, CXI, 226.

Bruits de guerre ou bruits de chasse : si ces manifestations sont le plus souvent vaguement menaçantes, on peut trouver aussi, grand paradoxe, leur contraire : parfois, les morts s'annoncent et s'identifient par l'aimable tintement de clochettes ! *De la mesniée Hellequin Me membra, quant l'oï venir*<sup>14</sup>, écrit en 1240 Huon de Méry vers 1276, on retrouve cette même association sous la plume d'Adam de la Halle, dans son *Jeu de la Feuillée* :

J'oi le maisnie Hielekin  
Mien ensiant, qui vient devant,  
Et mainte clokete sonnans :  
Si croi bien que soient chi prés<sup>15</sup>.

Dans *Renart le Nouvel* (1289<sup>16</sup>), les quinze clochettes du cortège d'Orgueil – avatar de Hellequin – sont des attributs du héros aussi importants que la bannière et les cors. Et dans le *Roman de Fauvel* quelques années plus tard, les clochettes apparaissent une nouvelle fois dans une « hellequinade<sup>17</sup> ». Les clochettes sont l'envers d'une même réalité, peut-être tellement menaçante qu'il faut tenter de l'exorciser à coup de dérision : car Hellequin, le roi de la mort, a cette double facette inépuisable pour le critique et le poète, du masque de la mort et de la grimace de Carnaval : du silence et du vacarme.

D'autres témoins comparent la manifestation des morts simplement au bruit d'une foule en déplacement et l'imputent à l'activité à laquelle se livrent les morts, comme dans ce beau texte du *Codex Runensis*, vacarme terrifiant le témoin malgré lui :

A ces mots, on commença soudain à entendre le tumulte et les cris d'une foule nombreuse qui s'avancait en faisant un grand vacarme. À ce bruit, le jeune homme fut troublé, et il éprouva une grande peur, cette peur qu'on ressent la nuit. Alors, ayant fait le signe de la Croix et invoqué le nom du Christ, il attendit la fin du phénomène en restant au même endroit. Ceux qui arrivaient avec grand bruit passaient devant lui en courant. Tous ces gens se déplaçaient suspendus dans les airs et leurs pieds ne touchaient pas la terre. En outre, chose étonnante, on comprenait par les bruits que dans cette foule désordonnée et confuse se trouvaient des charpentiers, des mineurs, des tailleurs de pierre, donnant des coups avec leurs haches et leurs marteaux, et aussi des cordonniers, des tanneurs, des tisserands, et des foulons, ainsi que les artisans de tous les autres métiers et arts mécaniques. Évidemment, agités et affairés chacun à son travail, ils faisaient du bruit et, comme s'ils se trouvaient

---

<sup>14</sup> Huon de Méry, *Le Tournoi de l'Antéchrist*, éd. WIMMER G., 1888, reprise par ORGEUR S., Orléans, Paradigme, 1994, (v. 681-687).

<sup>15</sup> Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée*, éd. DUFURNET J., Paris, GF, 1989, v. 578-581.

<sup>16</sup> *Renart le Nouvel* de Jacquemart Gielee, éd. ROUSSEL H., Paris, A. & J. Picard, 1961.

<sup>17</sup> *Fauvel* est constitué de trois œuvres : les deux premiers livres sont désignés comme « version A » ; une seconde version, E, qui est plus exactement un troisième livre, rédigée par Chaillou de Pestain, se trouve intercalée. C'est cette version qui développe le motif du charivari ; elle comporte un volet iconographique important. Editions : LANGFORS A., *Le Roman de Fauvel de Gervais du Bus*, Paris, 1914 -1919 (SAFT 63) ; Armand Strubel vient d'en publier une nouvelle édition, désormais très accessible (Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2012).

vraiment dans leur atelier, ils travaillaient dans le tourment et la détresse, en courant sans cesse de-ci de-là dans les airs<sup>18</sup>.

Un autre exemple remarquable d'un bruit d'objet est fourni les effroyables faits et gestes d'un fantôme rapportés par Jean Gobi<sup>19</sup> en 1323 : un mari défunt se manifeste dans la maison de sa veuve en présence de trois frères dominicains, plus de cent séculiers et « de nombreuses autres personnes dont je ne connaissais pas le nom », qui guettent son arrivée en vue de vérifier s'il ne s'agit pas d'une supercherie :

Comme nous avons récité les neuf Leçons des morts et la litanie, à la fin de la litanie une chose invisible passa devant nous, puis se dirigea vers le lit de l'épouse en faisant le bruit d'un balai traîné par lui-même. Dès que ce bruit se manifesta devant nous, la femme se mit à trembler violemment, à s'épouvanter et à s'écrier : « Le voilà ! Le voilà ! » Effrayés dans une moindre mesure, nous gardions le silence, et maître Pierre Bruguière (...) poussa la femme à demander qui c'était. Celle-ci demandant si c'était Guillaume de Corvo défunt, du milieu de la chambre une voix faible mais distincte répondit que oui<sup>20</sup>.

Cette occurrence est une annonce de la fortune qu'aura le balai comme outil de locomotion de hordes fantastiques surtout féminines, les sorcières. D'autres revenants peuvent se faire franchement menaçants, comme celui évoqué par la *Chronique* de Thietmar (vers 975-1018) et dont le *sonitus immensus* terrorise une pauvre femme<sup>21</sup>, ou celui qu'évoque en 1180 Hugues du Mans, à la fois lanceur de pierres, allumeur de chandelles et déménageur de toutes sortes d'objets<sup>22</sup>.

Ainsi donc, dans beaucoup de cas, « le bruit est une sorte de substitut de la parole<sup>23</sup> ». Mais parfois, les morts donnent de la voix. Certains morts poussent simplement des cris, cris de détresse en l'occurrence que leur arrachent les tortures qu'ils subissent :

Voici qu'une immense troupe de gens à pied (*ingens turba peditum*) se mit à passer. (...) Tous se lamentaient et s'exhortaient à aller plus vite. Le prêtre reconnut dans ce cortège

---

<sup>18</sup> *Haec illa dicente subito coepit audiri tumultus et vociferatio populi multi cum magno fremitu gradientis. Qui audito iuvenis ille turbatus est animo, et timuit multum e timore nocturno. Tunc imposito sibi signaculo Crucis et nomine Christi invocato praestolatus est exitum rei permanens in ipso loco. Illi vero cum grandi strepitu venientes coram eo cursim praeteriebant. Qui omnes in aere suspensi ferebantur et terram pedibus non tangebant. Porro in illa multitudine turbulenta atque confusa, quod dictu mirabile est, audiebantur inesse fabri, metallarii, lignarii, lathomi, cum securibus et malleis percutientes, necnon etiam sutores, pellifices, textores atque fullones, ceterarumque mechanicarum artium sectatores. Qui vedelicet singuli circa opera sua turbati et solliciti perstrepebant, et velut in officinis prorsus commorando ita per aerem iugiter discurrendo in tribulatione et angustia laborabant. Codex Runensis, De eo qui vidit familiam Herlequini. Texte dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 726-727.*

<sup>19</sup> POLO de BEAULIEU M.-A., *Dialogue avec un fantôme*, Paris, Les Belles Lettres, 1994. Voir *Education, prédication et cultures au Moyen Age. Essai sur Jean Gobi le Jeune*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1999, p. 8.

<sup>20</sup> POLO de BEAULIEU M.-A., *Dialogue avec un fantôme*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 52.

<sup>21</sup> *MGH SS rerum Germanicarum, nova series*, t. 9, Berlin, 1935. Cité dans LECOUTEUX C., *La maison hantée...*, op. cit., p. 54.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>23</sup> LECOUTEUX C., *Au-delà du merveilleux...*, op. cit., p. 221.

plusieurs de ses voisins morts depuis peu et il les entendit se plaindre des grands tourments qu'ils subissaient en raison de leurs méfaits. (...)

Deux Ethiopiens portaient également un immense tronc d'arbre sur lequel un malheureux cruellement enchaîné était torturé : au milieu de ses supplices, il poussait d'horribles hurlements. En effet, un terrible démon se tenait sur ce tronc et le frappait violemment de ses éperons incandescents dans les reins et le dos, tout ensanglantés.

Certains morts parlent distinctement. Le meneur du cortège d'Orderic Vital, un géant armé d'un gros bâton, donne un ordre sans appel, accompagnant sa parole d'une geste : il arrête proprement notre témoin, le protégeant sans doute ce faisant tout en l'obligeant à assister au défilé des morts :

Un individu d'une taille gigantesque et armé d'une énorme massue lui barra le chemin alors qu'il se hâtait, et dit, levant son arme au-dessus de sa tête : « Arrête-toi, n'avance plus ! », « *Sta, nec progrediaris ultra !* » Terrifié, le prêtre s'arrêta aussitôt et se tint immobile appuyé sur son bâton. Armé de sa massue, le géant resta à ses côtés, sans lui faire de mal, attendant le passage de l'armée.

Les morts peuvent s'adresser aux vivants avec une demande d'intercession, comme dans l'exemple d'Orderic Vital :

Landri d'Orbec, qui avait été tué cette même année, s'adressa au prêtre : il lui fit part de ses messages en proférant de cris horribles et le pria instamment de rapporter ses instructions à sa femme. Mais les escadrons qui suivaient et ceux qui précédaient l'empêchaient de parler en l'interrompant et disaient au prêtre : « Ne crois pas Landri, c'est un menteur ! »

Si les morts parlent volontiers aux vivants, notons que l'inverse n'est pas vrai : un tabou peut être imposé, comme dans le *Codex Runensis*<sup>24</sup> où il est instamment demandé au témoin de n'adresser la parole sous aucun prétexte au mort :

Or, l'un d'entre eux, qui portait un bélier sur ses épaules, s'approcha du jeune homme tout tremblant, et lui dit en le rassurant : « Garde le silence et n'aie pas peur, car tu ne vas pas mourir, veille seulement à ne rien me répondre pendant que je parle.

Enfin, les morts parlent aussi entre eux. Ceux qui composent la Mesnie Hellequin sont identifiables par une modalité discursive spéciale : la question. *Sedet mihi bene capucium ?* lit-on chez Étienne de Bourbon qui met en scène des personnages assimilés à la famille *Allequini*, se promenant à cheval et opinant de la tête<sup>25</sup> ; en français, dans la *Feuillée* d'Adam de la Halle, la même question donne : *Me siet il bien li hurepiaus*<sup>26</sup>? Autre variante chez

<sup>24</sup> Texte latin cité dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 726-727.

<sup>25</sup> Étienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, éd. LECOY F., 1877, repris dans *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon...*, par A. Lecoy de la Marche, Paris, 1877, § 365, p. 321-322. Texte latin dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 727-728.

<sup>26</sup> Adam de la Halle, *Le Jeu de la Feuillée*, éd. DUFOURNET J., Paris, GF, 1989.

Hélinand de Froidmont, un clerc demande à son serviteur défunt qu'il voit lui apparaître en pleine nuit : *Quomodo tam pulchram cappam habetis*, « pourquoi portes-tu une si jolie cape? Ferais-tu désormais partie de la Mesnie Hellequin<sup>27</sup> ? ». Dans *Richart sans Paor*, un lien de cette question avec la mascarade est explicitement souligné : *Et adoncques Richard sans Paour demanda a Hellequin comment ilz povoyent avoir telle figure trouvee laquelle il portoient car il sembloit proprement qu'ilz fussent hommes tous vifz, et Hellequin luy respondi que quant ilz devoient errer ilz trouvoient mainte chose par le vouloir de Dieu*<sup>28</sup>. Les morts sont des masqués ; les masqués sont des morts : la question posée permet de les identifier en tant que tels.

Mais quel est le sens dont ces phénomènes sonores sont porteurs ?

## 2. Donner du sens

Le bruit que font les morts constitue autant de clef permettant de cerner de plus près leur condition, leur séjour ainsi que les interprétations eschatologiques auxquelles ont donné lieu leurs apparitions. Le bruit signale la présence des revenants comme une incongruité à travers la révolte des éléments : elle constitue une émanation de l'enfer, le bruit souligne dans ce cas en particulier le lien qu'entretiennent les démons avec les *artes mechanicae*. Mais le bruit des esprits comporte également une dimension carnavalesque et mythique, à laquelle la théorie du double ou *anima* peut donner un éclaircissement.

Des intempéries accompagnent rageusement bien des apparitions des morts, comme si la nature se révoltait contre quelque puissance menaçante qui dérange son ordre naturel. L'approche de la Mesnie Hellequin est signalée par un tumulte de phénomènes atmosphériques comme l'orage, le vent et la tempête. Or, Burchard de Worms associe les tempêtes à l'émanation d'un pouvoir magique démoniaque<sup>29</sup> et Jacques de Voragine va jusqu'à affirmer que les démons sont la cause des tempêtes<sup>30</sup>. Le lieu de séjour des morts étant volontiers situé dans l'air, le lien avec le vent et donc la tempête coule de source ; depuis les temps immémoriaux, on pense en effet que les âmes sont transportées par le vent ; il n'est donc point surprenant qu'il accompagne très souvent les manifestations des revenants. Dans le cortège peint par Orderic Vital, le vent souffle si fort qu'il soulève les femmes sur leur selle.

---

<sup>27</sup> Hélinand de Froidmont, *De cognitione sui*, PL 212, col. 731-733. Texte latin dans UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, op. cit., p. 721-723.

<sup>28</sup> *Richart sans Paour*, CONLON D.J., *Richard sans Peur*, Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, U.N.C. Department of Romance Languages, 1977, chap. 5, p. 76.

<sup>29</sup> « As-tu cru ou as-tu participé à l'impiété à laquelle se livrent les sorciers ? Ils prétendent faire le temps et avoir la puissance de faire se lever les tempêtes et de modifier le comportement des hommes. » Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus, Decretum*, livre XIX, PL 140, coll. 951-976. Traduction in VOGEL C., *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Paris, le Cerf, 1969, § 68, p. 89.

<sup>30</sup> J. de Voragine, *La légende dorée*, éd. BOUREAU A. (dir.), Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2004, p. 377.



Dans le *Miracle de Saint Eloi*, par exemple, vent et tumulte sont indissociables<sup>31</sup>. La coiffure ailée d'un personnage du *Fauvel* peut être interprétée comme l'indice d'une identification au vent du personnage. Chez Dante, Lucifer est le générateur d'un vent glacial qui emplit tout l'Enfer<sup>32</sup>. Dans *Bérinus*<sup>33</sup>, la tempête annonce un groupe de revenants. L'image d'une créature infernale affrontant son adversaire par un déchaînement d'éléments est également fréquente. Une violente tempête est volontiers orage, est fondamentalement *noise*, émanation du *Dies irae* : pour Isidore de Séville, l'étymologie associant *tonitruum* et *tonus-terreo*<sup>34</sup> étaye cet état de fait. C'est en tout état de cause une émanation du sacré, de la surnature, mais d'une surnature volontiers négative et infernale.

Car l'enfer se caractérise par un boucan perpétuel et tonitruant ; il est « toujours imaginé par l'iconographie comme un lieu chaotique et agité<sup>35</sup> ». Dans le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban, pour fêter la nouvelle du suicide d'Hérode, *font les dyables tempeste*<sup>36</sup> ; Lucifer *soi-même*, pour se faire entendre, doit leur imposer *ung petit scilite* (v. 10459). Chez Gautier de Coincy<sup>37</sup>, Théophile identifie le cortège défilant devant lui comme étant composé de diables tout simplement à cause du bruit tonitruant qui en émane ; les environs en tremblent :

D'anemis voit plus de cent mile.  
 Avis li est qu'entor la vile  
 Procession voisent faisant.  
 Ne sont pas mu, coi ne taisant,  
 Ainz font tel tumulte et tel bruit  
 Toz li païs, ce samble, bruit.  
 Leur maistre et leur signor comportent.  
 Chandelabres et cierges portent  
 Et blans mantiaus ont affublés (v. 325-333).

Une des occurrences les plus intéressantes se trouve dans le *Codex Runensis* déjà cité où le bruit proprement infernal que font les revenants est attribué à une batterie d'outils : toutes les *artes mechanicae* regroupant tous les métiers manuels défilent devant le témoin,

<sup>31</sup> Edition PEIGNE-DELACOURT, *Les Miracles de saint Eloi, poème du XIII<sup>e</sup> siècle*, Beauvais-Noyon et Paris, [1859], Extr. Des *Mémoires de la Société archéologique de l'Oise*, chap. LX, p. 110. UELTSCHI K., *La Mesnie Hellequin...*, *op. cit.*, p. 99-101.

<sup>32</sup> Dante, *La Divine Comédie*, présentée et traduite par GARIN D.M., Paris, Editions de la Différence, 2003, l'Enfer, XXXIII, v. 108 et XXIV, v. 51.

<sup>33</sup> *Bérinus*, éd. BOSSUAT R., Paris, S.A.T.F., 1931-1933, t. 1, § 243, p. 225-226.

<sup>34</sup> *De natura rerum*, 29, § 2. Cité par FRITZ J.-M., *Paysages sonores du Moyen Age. Le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000, p. 125.

<sup>35</sup> DURAND G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, (1969) 1984, p. 77.

<sup>36</sup> Arnoul Gréban, *Le Mystère de la Passion*, éd. JODOGNE O., Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1965, didascalie entre les vers 7957 et 7958.

<sup>37</sup> G. de Coincy, *Miracles de Notre Dame*, éd. KOENIG V.G., Genève, Droz, 1966, t. 1 : « Comment Theophilus vint a penitance », p. 50-176.

formant une remarquable « hellequinade » qui apparaît à un témoin effrayé au cœur d'une nuit d'été. Il ne fait pas de doute que l'apparition nocturne relève entièrement du registre diabolique, qui confond en cette seule mention travail manuel, bruit infernal et âmes sans repos ; il y a peut-être dans cette énumération l'expression de l'hostilité monastique envers les *mechanicae artes* et ceux qui les pratiquent<sup>38</sup>. Les *litterati* sont en effet aux antipodes des *fabri*<sup>39</sup> dans la plupart des classifications de l'époque, et le *febvre* par excellence, c'est le forgeron, qui, comme chacun le sait, est une engeance diabolique<sup>40</sup>.

Une question grave à dimension théologique est abordée à travers ces manifestations furieuses : celle de la corporéité plus ou moins consistante des morts, et par conséquent de leur localisation par rapport au monde des vivants. Pour faire du bruit, il faut un corps. Pour hurler de douleur, il faut encore un corps. Bien des théories ont été énoncées à ce sujet des limites de la matérialité.

Ces nourritures étaient faites d'air et non pas de matière solide ; des esprits invisibles de cet air les procuraient. Leur but était de capturer les âmes plutôt que les nourrir. La preuve en est que la moindre évacuation, quelle que soit la quantité absorbée de ces nourritures, était aussitôt suivie d'un vide et d'une telle faim qu'il était nécessaire de reprendre, sur-le-champ, des mêmes mets. Quiconque arrivait par hasard chez eux et en goûtait si peu que ce soit voyait son esprit changé d'avoir participé au repas des démons, et il s'agrégeait définitivement à cette multitude immonde<sup>41</sup>.

Les différentes théories liées au « corps de gloire », nom donné par la tradition à la partie immortelle de l'homme, assoient bien ces problématiques car pour souffrir, pour crier, il faut un corps. Cette théorie stipule que chaque corps humain possède une réplique spirituelle de son enveloppe charnelle qu'on appelle parfois l'*anima* : lorsqu'un homme meurt, alors s'en dégage l'âme représentée diversement dans la tradition, mais souvent sous la figure d'un petit homme<sup>42</sup>. Écoutons saint Paul :

---

<sup>38</sup> GINZBURG C., « Charivari, associations juvéniles, chasse sauvage », LE GOFF J., SCHMITT J.-C., *Le Charivari*, Actes de la table ronde organisée à Paris (25-27 avril 1977) par l'EHESS, Paris-La Haye-New York, Mouton, 1981, p. 135.

<sup>39</sup> Cette opposition remonte aux Grecs : « Si le mot *ars*, τέχνη, désigne toute espèce d'activité de production, la différence se dessine, dès l'époque hellénistique, entre arts dits libéraux, ou honorables, pratiqués par les hommes libres, et arts serviles, pratiqués par les esclaves, soit le plus gros des activités techniques ». HALLEUX R., *Le savoir de la main. Savants et artisans dans l'Europe pré-industrielle*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 82.

<sup>40</sup> Le puits d'enfer se présente volontiers comme l'entrée d'une forge. Dans le *Voyage de Saint-Brandan* de Benedeit, Benedeit apparaît un véritable « forgeron infernal », un diable qui sort tout fumant de son enfer, un immense marteau de fer à la main. C'est un géant qui crache du feu. Furieux d'apercevoir des moines, il s'enfonce dans sa forge pour y chercher une lame incandescente qu'il tient entre des tenailles et qu'il lance sur nos pauvres pèlerins. *Voyage de Saint-Brandan*, éd. SHORT I., trad. MERRILEES B., Paris, Union générale d'éditions, 10/18, 1984, v. 1103-1110. Les outils du forgeron sont couramment investis d'une nouvelle fonction, devenant les instruments de torture dont se sert le diable pour tourmenter ses victimes.

<sup>41</sup> *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen Age*, Traduction CAROZZI C. et TAVIANI-CAROZZI H., Stock/Moyen Age, 1982, p. 89

<sup>42</sup> Voir UELTSCHI K., *La main coupée. Métonymie et mémoire mythique*, Paris, Champion, 2010, p. 144 sq.

Mais, dira-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu (...). Les morts ressusciteront incorruptibles (...). Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité (...). Semé corps animal, on ressuscite corps spirituel (1 Co, 15, 35-44).

Ce corps spirituel « dédoublant » le corps charnel constitue donc dans la tradition chrétienne une image de la survie après la mort. Saint Thomas lui attribue les caractères d'impassibilité, de stabilité, d'agilité et de clarté ; nous avons fondamentalement affaire à quelque chose qui relève de l'immatériel, soit de la lumière ou de l'ombre, mais épousant les traits de l'enveloppe charnelle disparue. Ces théories marquent profondément les esprits et restent ancrées dans les mentalités, comme en témoigne ce paragraphe que consacre Burchard de Worms à certaines superstitions :

As-tu partagé la croyance de nombreuses femmes, de la suite de Satan ? Que pendant le silence de la nuit, après t'être étendue dans ton lit et pendant que ton mari repose sur ton sein, tu as le pouvoir, toute corporelle que tu es, de sortir par la porte fermée, de parcourir l'espace avec d'autres femmes qui te ressemblent ? (...) que dans le silence de la nuit, portes fermées, avec d'autres disciples du diable, tu es capable de monter en l'air jusqu'aux nuages ? Que, dans le ciel, tu combats avec d'autres et que tu donnes et reçois des coups<sup>43</sup> ?

Mais la littérature n'est pas en reste pour témoigner de manière poétique ces graves enjeux : en fait, les choses ne sont pas aussi – tranchées : Cahus meurt comme meurent tous les hommes d'une blessure physique reçue dans l'Autre Monde<sup>44</sup>. Le chevalier Muldumarec du Lai *Yonec* de Marie de France meurt d'une blessure reçue sous sa forme de créature faée, d'oiseau en l'occurrence<sup>45</sup>. Ou encore Gervais de Tilbury : « Nous savons que certaines femmes vues la nuit sous forme de chats et blessées par des gens qui les guettaient, ont présenté le lendemain des blessures et des membres mutilés<sup>46</sup>. » Dans un certain entre-deux ou entre-mondes, les morts font encore du bruit ; les vivants perçoivent les manifestations corporelles des morts. Dans une certaine sphère, les morts sont encore à moitié des vivants, en tout cas leur corps de gloire ou anima comporte des fonctions identiques à celles du corps mortel. Dans cette sphère, vivants et morts peuvent continuer à entretenir un

---

<sup>43</sup> Cf. Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus, Decretum*, livre XIX, PL 140, coll. 951-976. Traduction in VOGEL, C., *op. cit.*, § 170, p. 107-108. Voir aussi *Roman de la Rose*, v. 18429-18452.

<sup>44</sup> *Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus*, éd. W. Nitze et T.A. Jenkins, The University of Chicago Press, 1932-1937, rééd. New York, 1972.

<sup>45</sup> *Yonec. Les Lais de Marie de France*, éd. HARF-LANCNER L., Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1990.

<sup>46</sup> Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, (III, n°58), trad. cit., p. 104.

commerce. Le son est transporté par les airs, est souffle, *pneuma*, en d'autres termes, est fait de la même matière, exactement, que l'âme, l'*anima* – les spectres et autres revenants !

Or, il est des moments, nous enseignent toutes les mythologies du monde, où se commerce s'intensifie ; il est des moments où le bruit des morts se fait plus insistant : j'ai nommé Carnaval. En janvier-février, les frontières entre le monde des vivants et celui des morts sont ouvertes, et plus spécialement, selon une croyance commentée par Macrobe, l'accès des hommes aux cieux devient possible. Les âmes circulent alors en suivant la Voie lactée et peuvent s'introduire dans l'au-delà<sup>47</sup>. L'époque de la Chandeleur en particulier véhicule un symbolisme dialectique opposant ténèbres et lumière, la mort et le passage:

Dans toute l'Europe, le cierge béni le jour de la Chandeleur est allumé lors de l'agonie. On comprend alors que le voyage dans l'au-delà se fasse sous des auspices particulièrement heureux le jour où tous les cierges illuminent l'église où ils sont bénis. Certes, tous les morts de l'année bénéficient de cette petite lueur, mais ils attendent sous forme d'âmes errantes, de pouvoir se joindre au cortège, le jour venu<sup>48</sup>.

Carnaval est bruyant. Carnaval est bruyant comme l'enfer, comme les diables et à défaut les esprits. À Carnaval, l'Autre Monde fait irruption dans l'univers des humains : les vivants et les morts se visitent à Carnaval. Et il se trouve que « sonnailles, cliquetis et grincements sont (...) les sons associés dans l'imaginaire européen à l'apparition des défunts. Cette musique distinctive est entendue lors de la venue d'une troupe de fantômes<sup>49</sup>. » Nous voilà à notre point de départ où nous constatons avec une certaine perplexité la parure de clochette du chef des revenants Hellequin. Les clochettes sont un avertissement, elles délivrent un message ou plutôt une réponse à une question lancinante que semble implicitement poser tout cortège carnavalesque, et que nous avons aussi rencontrée déjà comme étant un apanage de nos morts : qu'y a-t-il sous tous ces masques ? Et plus particulièrement : « Sommes-nous face à des morts ou face à des vivants déguisés<sup>50</sup> ? » Car enfin, Carnaval est bruit et dissonances ; les revenants aiment à se distinguer par une *noise* d'enfer ; on a vu que l'enfer est bruyant et les diables experts en vacarme. Cette noise d'enfer en effet est en même temps joyeux tintamarre avec quelque chose de jubilatoire qui va de pair avec l'arrivée du printemps : c'est le bruit de la ré-animation, le bruit de la résurrection.

---

<sup>47</sup> WALTER Ph., « Antoine, le centaure et le capricorne du 17 janvier », in *Saint Antoine, entre mythe et légende*, ELLUG, 1996, p. 131.

<sup>48</sup> GAIGNEBET C., *Le Carnaval, Essais de mythologie populaire*, Paris, Payot, 1974, p. 60.

<sup>49</sup> HELL B., *Le Sang noir, Chasse et mythes du Sauvage en Europe*, Paris, Flammarion, 1994 (rééd. Champs/Flammarion, 1997), p. 255.

<sup>50</sup> LECOUTEUX C., *Chasses fantastiques...*, *op. cit.*, p. 147.

## **Conclusion**

Le son transite parfaitement à travers toutes les sphères de l'univers et de ses frontières. Le son ne craint ni obscurité ni murs ni aucune limite et se propage librement dans le monde pour atteindre son destinataire. On comprend donc que pour entrer en contact avec les vivants, c'est là l'outil le plus commode dont peuvent disposer les morts, plus commode que l'apparence qui nécessite la clarté du jour et la transparence de l'air pour devenir visible aux yeux des hommes ; plus commode que le tact qui suppose la proximité immédiate, plus efficace, infiniment, que le goût ou l'odorat bien entendu, bien que la puanteur, en enfer, aille de pair avec le bruit. Et le fin mot de l'histoire est une recommandation : il faudrait peut-être revoir la pertinence de l'expression « silence de mort » !

Karin Ueltschi  
Université de Reims Champagne-Ardenne  
CRIMEL (EA 3311)